

SCIENCE ET POÉSIE
Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

SEPTIÈME EXERCICE

LE CROYANT

(vv. 7-8)

7.1 Voir en Judée, à Béthanie, un jeune homme, célibataire, de famille aisée, dont la foi juive en Dieu s'est trouvée liée à l'Événement-Jésus, s'est exprimée dans la métaphore de l'enlèvement au ciel et de l'exaltation et a été partagée par quelques autres judéens de son village et de la capitale. Voir ensuite en Galilée, à Bethsaïde ou peut-être à Capharnaüm, un autre jeune homme, marié celui-là, de classe populaire, qui avait la même foi au Dieu biblique mais qui, plutôt que celle d'Élie, privilégiait la figure du Messie comme personnage dans lequel le Seigneur se manifesterait lors de son Jour : qui a exprimé sa foi dans le langage apocalyptique de la résurrection des morts ; et qui, après avoir tenté d'y communiquer ses convictions a rencontré des résistances dans sa patrie et s'en est allé avec son épouse sur la côte et en Phénicie où il gagna à ses idées un certain nombre de Juifs et de Gentils de différentes localités (Jn 4,43-45 ; Mc 6,4 ; Lc 4,16-31 ; Mt 11,20-24 ; Ac 10,1-11,18). Voir enfin les responsables des communautés johanniques s'efforçant de persuader leurs frères et sœurs de se joindre au mouvement qui, là-bas, commençait à être appelé chrétien (Ac 11,26), et les poètes s'appliquant à rendre ce projet croyable.

7.2 On recense d'abord les ingrédients des vv. 7-8 :

- 1) un locuteur, le disciple bien-aimé ;
- 2) un allocutaire, Pierre ;
- 3) une parole du premier au second ;
- 4) cette parole : "C'est le Seigneur" ;
- 5) l'attention que Pierre lui accorde ;
- 6) la mention de la nudité de Pierre et le geste qu'il fit pour se couvrir ;
- 7) le fait qu'il s'est jeté à l'eau ;
- 8) le fait que les autres traînaient la barque et le filet rempli de poissons ;
- 9) la distance : deux cents coudées.

Pour comprendre la scène de la rencontre il nous faudra négliger plusieurs des éléments qu'on vient de passer en revue parce qu'ils sont des éclats venus ici depuis les scènes environnantes de la pêche et du repas. Inversement, il faudra en ajouter quelques autres, car le motif de la rencontre, qui est celui surtout de la scène centrale de Jn 21,3-13 diffuse dans ces deux scènes voisines.

7.3 Plusieurs éléments des vv. 7-8 n'appartenaient pas primitivement à la scène de la rencontre. Premièrement, l'allusion, au v. 8, au mouvement des disciples qui, dans la barque, traînent le filet en direction du rivage, est un écho du récit de pêche des vv. 3-6 : le filet rempli de poissons ne faisait donc pas partie du récit de la rencontre de Jésus et de quelques disciples. Deuxièmement, l'indication de proximité (deux cents coudées) doit être elle aussi un souvenir du récit de pêche : en effet, pour entendre Jésus disant aux pêcheurs de jeter le filet à droite de la barque, il fallait bien que ceux-ci ne fussent pas trop loin (comparer Lc 5,4 et Mc 6,47). Troisièmement, si le disciple bien-aimé est Lazare et si Lazare est de Béthanie, il est peu probable qu'il ait jamais fait partie d'une équipe de pêcheurs du lac de Galilée. Quatrièmement, il est possible aussi, comme on l'a dit déjà, que Simon n'ait été pêcheur qu'au sens métaphorique du mot. On conclura de tout ceci qu'il est permis de chercher ailleurs pour comprendre comment, historiquement, Simon a commencé à croire.

7.4 Dans les vv. 1 et 4 il y a deux traits qu'on peut comprendre comme des éclats anticipateurs issus du récit de rencontre. Au v. 1 il est dit que Jésus se manifesta sur la mer, mais d'après le v. 4 cette manifestation eut lieu sur le rivage où il vint se placer et d'où rien n'indique qu'il se soit déplacé en direction de la mer. Or l'expression "sur la mer" se retrouve en 6,19 où elle détermine le verbe marcher. Mais en grec "marcher sur la mer" peut avoir le sens de se promener sur le rivage, et pour qui ne connaît pas les récits synoptiques parallèles, Jn 6,16-21 peut se lire comme le souvenir d'une hallucination. Les disciples croyaient voir Jésus déambuler sur les eaux mais en fait, puisque, quand ils voulurent le prendre avec eux dans la barque, celle-ci toucha terre, c'est sur le littoral qu'il se trouvait. Cependant, "marcher sur la mer" a aussi dans la Bible un sens fort, métaphorique et théologique. Il se dit de Yahvé qui, tel un

SCIENCE ET POÉSIE

Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

vainqueur foulant le dos de son ennemi (Jos 10,24), marche sur les flots (Jb 9,8 ; Ps 77,20). L'expression "marcher sur la mer" a donc été trouvée par quelqu'un qui se souvenait, d'une part, que Jésus se promenait sur le rivage et qu'on avait cru qu'il avançait sur les eaux et, d'autre part, que les poètes bibliques disaient de Yahvé qu'il foule la mer. On pourra donc dire soit qu'un souvenir historique a été interprété théologiquement, soit qu'une théologie s'est emparée d'un souvenir comme d'un signifiant susceptible de servir de support à une signification. Nous sommes donc renvoyés, pour comprendre le non-dit des vv. 7-8, au récit traditionnel de la marche sur la mer.

7.5 Mt 14,28-31 ajoute au récit de Mc 6,45-51 l'épisode où Pierre demande à Jésus de lui ordonner de venir à lui sur les eaux. Jésus y consent, et Pierre s'avance, mais une bourrasque de vent l'apeure et, comme il enfonce, il crie, demandant cette fois à Jésus de le sauver. Ainsi, au moins une tradition évangélique a fait marcher non seulement Yahvé et non seulement Jésus mais aussi Pierre sur les eaux. Ce fut là une expression théologique qui tendait à rapprocher le plus possible Pierre du Dieu des Écritures juives et du héros des Écritures chrétiennes. Le plus possible : car Pierre n'a pas la puissance de Dieu ni de Jésus et si, quand il obéit, on peut dire de lui ce que la tradition disait de Yahvé et de Jésus, quand il doute, il faut dire qu'il enfonce et est en danger de se perdre. Mais, pour notre propos, ce qu'il faut surtout souligner ici, c'est que Matthieu semble exploiter un élément du récit conservé en Jn 21,8 où Pierre se jette à l'eau pour aller à la rencontre de Jésus. L'auteur de Jn 21 n'a pas exploité théologiquement ce trait, mais le geste de Pierre de se jeter à l'eau pour aller rejoindre Jésus témoigne que son v. 7 est apparenté au récit de la marche sur les eaux.

7.6 La mention au v. 9 d'un feu de braise sur lequel grille un poisson peut être comprise au moyen d'un rapprochement avec un texte de Luc qui, lui aussi, est post-résurrectionnel. Seul des quatre évangélistes, Luc n'a pas le récit de la marche sur la mer. Cependant, on lit dans son chapitre 24 que Jésus ressuscité apparut à un groupe de disciples qui crurent voir un esprit (v. 37) et que, pour les détromper, il mangea devant eux d'un poisson grillé (v. 42). Il semble donc que c'est intentionnellement que Luc a omis le récit de la marche sur la mer, son intention étant d'en réserver deux éléments pour un récit post-résurrectionnel. Ce déplacement confirme à sa manière qu'il y eut, durant la vie publique de Jésus, une circonstance où, après avoir été pris pour un être d'un autre monde, on s'était rendu compte qu'il était un homme fait de chair et d'os. Luc se sera emparé de cette tradition pour enseigner et illustrer la conviction que, de même que certains, alors que Jésus était avec eux, avaient cru ne voir qu'un esprit et avaient su ensuite c'était Jésus, ainsi ceux qui répugnent à admettre qu'on dise de Jésus qu'il est ressuscité ne craignent pas de se le représenter très concrètement comme un être qui est avec les siens dans le monde et qui, quand ils sont rassemblés en son nom, se tient au milieu d'eux et même mange avec eux. On se représentera donc Jésus comme un missionnaire itinérant qui, cette fois-là, avait couché à la belle étoile et, à l'aube, s'était levé, avait allumé un feu et s'était fait cuire un poisson.

7.7 Dans le récit que les modernes appellent "marche sur la mer", Jésus dit "C'est moi." C'est là une manifestation. En effet, comme on le voit par Ex 3,15 et Is 43,10, cette formule d'autoglorification, qui a des antécédents dans la littérature proche-orientale ancienne, est aussi le "Nom" de Yahvé, et de ce Yahvé que la Septante a rendu par *Kyrios*, Seigneur. Quand donc les conteurs évangéliques font dire à Jésus et à un Jésus qui, comme Yahvé, marche sur la mer, "C'est moi", c'est qu'ils s'efforcent de communiquer graphiquement leur conviction qu'en Jésus la Seigneurie commence à s'accomplir. D'un autre côté, comme la tradition qui va de Marc à Matthieu et à Luc tend à remplacer Rabbi par **didaskalos**, **epistatès** et surtout **kyrios** (cp. Mc 9,5 et Lc 9,33 : Mt 17,4 ; puis Mc 10,51 et Mt 20,33 ; enfin Mc 4,38 et Mt 8,25), il est possible de lire sous le "C'est le Seigneur" de Jn 21,7 un "C'est le rabbi" ou un "C'est moi" au sens faible de formules d'identification et de reconnaissance. En ce cas, dans le substrat de la tradition de Jn 21,7-8, il pouvait y avoir une simple réaction, d'abord de Jésus à la peur des disciples, ensuite de ceux-ci à la parole d'apaisement de Jésus.

7.8 D'après Lc 9,10 la multiplication des pains a eu lieu à Bethsaïde, et c'est aussi ce qu'impliquent Jn 6,1 et 17. Il s'ensuit que l'événement raconté ensuite (Jn 6,16-21) s'est déroulé entre Bethsaïde et Capharnaüm. Jn 6,19 a correctement noté que la distance approximative (soit par mer soit par terre ?) entre ces deux localités était de vingt-cinq à trente stades (env. 5 km). Or dans le récit de la multiplication des pains de Jn 6,4-8, seuls avec Jésus sont mentionnés Philippe et André, et le pluriel "disciples" de Jn 6,12 et 16 n'implique pas qu'il y ait avec Jésus d'autres que ces deux-là. Comme ces hommes originaires de Bethsaïde (Jn 1,44), il est légitime de supposer que ce sont eux qui, historiquement, ont été les témoins du geste de Jésus nourrissant une foule, et que ce fut là l'occasion de leur décision de suivre Jésus.

SCIENCE ET POÉSIE

Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

On peut aussi imaginer qu'ils ont entrepris leur voyage nocturne en barque pour aller communiquer leur conviction que Jésus est le Messie au frère d'André, Simon, lequel, selon Mc 1,21.29, demeurait alors à Capharnaüm. Et ceci est confirmé par la remarque de Jn 1,40-42 selon laquelle André, converti à Jésus avant son frère, est allé le trouver pour lui dire, "Nous avons trouvé le Messie". Il est donc probable que ce sont Philippe et André qui font fait de nuit le voyage en barque de Bethsaïde à Capharnaüm et que ce sont eux, et eux seuls, qui ont rencontré Jésus sur le rivage. Mais le conteur de Jn 21, de même qu'il a introduit Pierre dans un récit de repas où il n'y avait d'abord que Judas et Lazare, a remplacé Philippe et André par le disciple bien-aimé et Pierre.

7.9 Ceci dit, il est possible de se représenter la scène sous une des formes qu'elle a pu avoir avant que le conteur de Jn 21 ne se l'approprie. Imaginons donc la rencontre de Jésus que firent André et Philippe très tôt le lendemain du jour où il avait rassasié une foule de pauvres gens. Cette rencontre eut lieu à l'aube sur le rivage du lac de Tibériade, près de Capharnaüm. Les deux hommes étaient partis de Bethsaïde en barque tard dans la soirée et ils avaient ramé une grande partie de la nuit le long de la côte, peut-être dans l'espoir que Jésus descendrait des collines et viendrait les rejoindre. Et voilà que, dans la brume matinale, ils aperçurent une forme humaine qui semblait s'avancer sur la mer dans leur direction. Croyant voir un fantôme, ils furent pris d'une grande crainte. Mais l'autre leur dit, "C'est moi, n'ayez pas peur." À sa voix, ils reconnurent le rabbi qui, la veille, dans leur petite ville de Bethsaïde, avait donné du pain à manger à beaucoup de gens. Ils voulurent le prendre avec eux dans la barque mais celle-ci accosta et ils se rendirent compte que celui qui leur avait paru marcher sur les eaux, en réalité se déplaçait sur le rivage. Ils descendirent et ils virent un feu sur lequel Jésus, pour son déjeuner, avait déposé un poisson qui grillait. Comme il faisait encore sombre, les deux hommes ne reconnaissaient pas la figure de celui qui leur avait dit, "C'est moi, mais ils n'osaient pas lui demander qui il est car ils savaient que c'était le rabbi. Et Jésus leur offrit à chacun une part du poisson grillé.

7.10 On peut donc comprendre le travail du conteur de Jn 21,7 comme ayant consisté essentiellement en un remplacement et un déplacement. Il a remplacé Philippe et André par Lazare et Pierre, et il a placé son récit non plus au milieu de la vie publique de Jésus mais, d'une part, après le retour du Seigneur à la vie, d'autre part, au milieu de cette partie de la manifestation qui est comprise dans nos vv. 3-13. Ce faisant, il donnait un sens fort à la proposition "C'est le Seigneur", et il en faisait le contenu d'un acte de foi commun à Lazare et à Pierre. L'automanifestation de Jésus devient une hétéro-manifestation, Jésus se révélant à Pierre par l'intermédiaire de Lazare. Pierre comprend ce que le disciple bien-aimé a compris le premier. Mais c'est ensemble qu'ils illustrent un passage et, dans l'esprit du conteur, un dépassement de la tradition juive. Le récit attribue au disciple bien-aimé l'initiative d'avoir reconnu en Jésus le Seigneur et à Pierre l'initiative de s'être jeté à l'eau pour aller le rejoindre. Mais le conteur ne distribue pas pour autant des notes d'excellence comme si, par exemple, celui qui agit le premier devait être considéré supérieur à celui qui réagit à ce que le premier a fait, ou encore comme si l'action qui s'accomplit ensuite l'emportait sur la connaissance qui l'avait précédée. Et même la foi-qui-opère-par-la-charité de Ga 5,6 ne peut être scindée de telle sorte que le disciple bien-aimé illustrerait la foi et Pierre l'amour. Il est certain qu'aux yeux du poète et de ses auditeurs l'un et l'autre ont cru et aimé, et que c'est en eux deux indissolublement que les fidèles reconnaissent le prototype à double face de leur propre attitude spirituelle.

7.11 Au v. 8 il est raconté que Pierre qui était nu mit un vêtement et se jeta à l'eau. Le sens de ce passage peut être ressaisi à deux niveaux, soit empirique, soit théologique. Comme, en grec, l'adjectif n'indique pas nécessairement la nudité totale et que le préverbe suggère que Pierre mit un vêtement par-dessus un autre, on peut se représenter qu'il était à vrai dire court vêtu, n'ayant pas l'habit que l'on porte d'ordinaire quand on participe à la vie sociale. Il a donc noué une ceinture autour de ses reins afin de se présenter devant Jésus dans une tenue décente. Cette lecture est vraisemblable et c'est elle que font le plus spontanément les modernes, mais une autre est possible. Car on retrouve en 2Co 5,1-10 le groupe de mots : nu, revêtir par-dessus, manifester, Seigneur. Or dans ce texte Paul parle du désir que lui et ses destinataires avaient de ne pas mourir avant la venue prochaine du Seigneur. Et comme, entre la personne et l'existence corporelle, le rapport est semblable à celui qui existe entre le corps lui-même et le vêtement qui le couvre ou la maison qui l'abrite, il disait qu'il voudrait, lors de la manifestation du Seigneur, n'être pas trouvé nu mais revêtir par-dessus l'autre (la corporelle et terrestre) son habitation céleste. Il s'agit donc bien là aussi de la rencontre du Seigneur, laquelle, selon 1Th 4,17 devait avoir lieu prochainement et dans les airs. Mais l'auteur de Jn 21 a transformé ce thème en en changeant les deux axes, – spatial et temporel. La rencontre ne se fera pas dans les airs ni plus tard, mais elle a déjà

SCIENCE ET POÉSIE

Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

commencé à se produire et ce fut sur terre. Car il représente Pierre d'abord comme court vêtu puis mettant par-dessus un autre vêtement et allant dans cette tenue à la rencontre de Jésus qui se trouve sur le rivage. Comme le faisait ailleurs – ou peut-être au même endroit, à Béthanie – l'auteur d'Ac 1,11, il semble exhorter les fidèles, sur le modèle de Pierre, à ne plus tant attendre du ciel le divin mais à travailler à le faire advenir sur terre avec ceux qui ont décidé d'imiter le Christ et d'aller à sa rencontre dès ici-bas. Ce poète semble avoir compris, du reste avec l'ensemble des communautés johanniques, qu'après avoir privilégié la représentation verticale et céleste d'un Seigneur élevé et exalté, il fallait de plus en plus tirer parti du kérygme pétrinien qui, de manière réaliste, enseignait à concentrer la représentation sur le Christ mort et ressuscité et à le voir présent et agissant en ses disciples quand, comme lui, ils peinent sur terre à rassembler des hommes. Il est donc possible que Pierre ne se soit jamais jeté physiquement à l'eau pour aller au-devant de Jésus et que la scène de Jn 21,7 soit plutôt la dramatisation d'une idée théologique. En tout cas, il peut être bienfaisant de s'exercer à remonter la pente naturelle à l'esprit moderne qui le porte à interpréter le théologique comme une sublimation de l'empirique. Car l'intentionnalité de la conscience qui l'incline à anticiper l'intelligibilité de la totalité du réel et à l'exprimer symboliquement est aussi primitive et fondamentale que l'aptitude de la raison à saisir et à manipuler les essences au moyen des mots et des nombres.

7.12 Nous pouvons récapituler. Au point de départ on posera un événement de la vie de Jésus postérieur au signe des pains. Celui-ci avait eu lieu dans les environs de Bethsaïde. La foule que Jésus avait régalerée était composée d'hommes dont beaucoup étaient venus par bateau depuis la ville de Tibériade, dont nous savons que c'était un foyer de révolte (Jn 6,22-24). Comme on était alors au temps de la Pâque, il est possible que la foule rassemblée à Bethsaïde s'y formait en caravane pour monter à Jérusalem par la route du Jourdain. Elle était agitée et houleuse, se cherchant un leader et jetant son dévolu sur Jésus. Mais Jésus s'était esquivé et avait gagné les collines. Sans doute était-il revenu à Capharnaüm dans la soirée. Il avait couché à la belle étoile et, avant le lever du jour, il avait attrapé un poisson et commencé à le faire griller sur un feu. En attendant que son déjeuner fût prêt, il marchait sur le littoral, méditant ses prochains engagements. André et Philippe étaient deux habitants de Bethsaïde qui avaient secondé Jésus quand il avait fait le geste significatif de donner du pain à manger aux affamés. Ils avaient participé à l'exaltation de la foule. La fuite de Jésus les avait intrigués mais ils avaient pu comprendre qu'il ne voulait pas monter à Jérusalem avec cette foule en délire qui le voulait comme chef (Jn 6,14). Ils se doutaient donc qu'il allait revenir à Capharnaüm et ils pensaient qu'après un détour il les rejoindrait en redescendant au bord du lac et monterait avec eux dans la barque. Ils avançaient lentement pour ne pas le manquer et c'est peut-être pourquoi la tradition rapporte qu'ils ramèrent toute la nuit. Mais il ne vint pas. Or voilà qu'au petit matin, subitement, ils aperçurent devant eux une forme humaine qui avait l'air de se déplacer sur le lac et de s'approcher d'eux. Ils eurent peur et crièrent mais c'était Jésus déambulant sur la grève là tout près. Il se fit connaître. Eux se préparaient à lui faire de la place mais la barque accosta et ils comprirent qu'ils avaient eu une sorte d'hallucination. Descendus à terre, ils virent, à l'abri du vent, un feu de braise sur lequel grillait un poisson. Jésus leur en offrit et lui-même les servait. Plus tard, André et Philippe ont raconté cette aventure. Le conteur de Jn 6,16-21 l'a rapportée à peu près sans enjolivement, mais un poète de la communauté marciennne a tiré parti du fait que les disciples avaient eu le sentiment de voir Jésus marcher sur la mer. Comme cette communauté confessait que Jésus est Seigneur et que, familière des Écritures, elle se rappelait que celles-ci décrivent Yahvé foulant les flots et disant aux juifs exilés "C'est moi", elle accueillit avec joie le poème qui réinterprétait le récit anecdotique pour en faire un récit de miracle et de reconnaissance où Jésus était assimilé au Seigneur Yahvé. Mais la symbolique de la seigneurie de Jésus s'enrichit ensuite de celle de sa résurrection corporelle. Comme beaucoup répugnaient à admettre que le Seigneur, dont ils croyaient qu'il était vivant, avait un corps, un autre poète qui, lui, admettait ce langage, exploita un autre élément du récit anecdotique, à savoir le fait que les disciples avaient cru voir un esprit. Celui-là dut penser que, de même que, durant sa vie publique, Jésus avait passé pour un fantôme alors qu'il était un être qui marche et qui mange, de même pouvait-on raconter qu'après son exaltation comme Seigneur et sa résurrection comme Christ, il avait détrompé ses disciples en leur disant qu'un esprit n'a ni chair ni os, et en mangeant devant eux de ce poisson grillé dont parlait le vieux récit (Lc 24,36ss). De son côté, l'auteur de Jn 21 a utilisé le récit traditionnel mais avec une grande sobriété et selon sa manière propre. Il a fusionné cet épisode avec celui de la pêche et celui du repas et, comme il racontait ceux-ci en réorientant les éléments en faveur de Pierre, il fit de même avec l'épisode de la rencontre. Déjà la tradition antérieure avait désindividualisé les personnages et introduit les disciples en général au lieu de Philippe et d'André. Le poète a donc repersonnalisé le récit en y introduisant le disciple bien-aimé et Pierre. Mais au lieu de faire adresser à Pierre en première

SCIENCE ET POÉSIE
Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

personne la parole rassurante "C'est moi", il fit dire au disciple bien-aimé "C'est le Seigneur". Il transfigurait ainsi les souvenirs pour en faire le fondement d'un avenir.